

Le magazine de l'Université de Saint-Boniface

Sous la COUPOLE

PRINTEMPS 2026



Université de
Saint-Boniface



3

Des retrouvailles
pour fêter 50 ans
de programmes
collégiaux



10

Les artistes du
Réseau des diplômés



12

Un court métrage
d'ici en tournée
nord-américaine



Édition spéciale collégiale

Entreprendre avec succès et résilience

Courrier du lectorat

Le courrier du lectorat est à la recherche de réussites, de souvenirs inoubliables, de nouvelles palpitantes ou de toute autre histoire qui mérite d'être racontée. Qu'il s'agisse d'une promotion récente, d'un projet innovant, ou simplement d'un moment marquant de votre parcours universitaire, tout nous intéresse!

Cet espace est dédié à vous, membres de notre précieux lectorat et du Réseau des diplômés de l'USB. Ensemble, faisons de cette section un véritable reflet de l'esprit et de la richesse humaine qui caractérisent la communauté de l'USB.

Nous vous invitons à soumettre une lettre comportant un maximum de 100 mots. Votre message doit être signé (prénom, nom au complet et l'année de votre diplomation) et inclure votre courriel ainsi que votre numéro de téléphone afin que nous puissions vous joindre facilement avant de publier votre texte.

Si cela vous inspire, faites-nous parvenir votre texte par courriel à communications@ustboniface.ca ou par la poste à l'adresse suivante :

Bureau des communications
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7

Si votre texte est publié, vous recevrez un chandail de l'USB de la collection 1818.

À vos plumes! Nous avons hâte de vous lire!



Vous avez déménagé?

Vous aimeriez nous signaler un changement d'adresse?
Il y a une correction à apporter à l'expédition de votre copie du magazine?

Envoyez un courriel à 1818@ustboniface.ca





Sophie Bouffard, rectrice

Célébrer un demi-siècle de réussite collégiale

Depuis 1975, les programmes collégiaux de l'Université de Saint-Boniface ont formé près de 3 000 diplômées et diplômés, offrant à ces personnes un tremplin vers des carrières enrichissantes.

En effet, l'année 2025-2026 marque 50 ans d'existence du secteur collégial, lequel allie formation axée sur les réalités du terrain et stages pratiques. Ces parcours professionnalisants favorisent l'acquisition de compétences recherchées par les employeurs, tout en assurant la formation d'une relève bilingue essentielle au développement de la francophonie manitobaine.

Cette année est l'occasion de se souvenir du chemin parcouru et de se retrouver pour célébrer tout en préparant les succès de demain.

ÉVOLUER ET S'ADAPTER

Au fil des années, nos programmes ont évolué pour répondre aux besoins changeants du marché du travail et aux transformations sociales, comme en témoigne la centaine de partenaires de stages avec lesquels nous collaborons. Chaque parcours à l'USB, que ce soit dans le secteur de la santé, de la jeune enfance, des affaires ou des nouvelles technologies, a été conçu pour offrir des expériences ancrées dans le milieu professionnel.

De plus, l'existence de dispositifs comme le programme de double reconnaissance que nous évoquons dans ce magazine facilite la transition entre le secondaire et le postsecondaire pour permettre aux jeunes d'acquérir des crédits transférables et de se familiariser avec le cadre postsecondaire.

INSPIRER ET TRANSMETTRE

Une partie de notre fierté et de notre force repose sur le fait que nous recrutons nos propres diplômés, qui, après avoir vécu des expériences professionnelles, reviennent enseigner à l'USB, transformant leur savoir acquis en savoir transmis. Ce numéro de *Sous la coupole* illustre bien ce cercle vertueux.

Ce passage du rôle de membre de la population étudiante à celui de membre du corps professoral est certainement une composante clé de notre écosystème éducatif francophone.

CÉLÉBRER ET RECONNAÎTRE

Ce demi-siècle est donc l'occasion de remercier l'ensemble des personnes qui font vivre nos programmes collégiaux : les membres du personnel, les partenaires de stage, les donatrices et donateurs, et, bien sûr, la population étudiante.

Ce numéro spécial met en lumière la vitalité de notre réseau de diplômés et les accomplissements de ses membres. La variété des parcours n'a d'égal que la passion qui anime nos anciennes et nos anciens.

Chaque histoire démontre la force de notre francophonie et l'importance de notre mission : former des individus compétents, confiants et fiers de pouvoir œuvrer professionnellement en français.

ENSEMBLE VERS L'AVENIR

L'évolution de nos programmes collégiaux est une histoire de transmission et d'engagement de notre communauté. Nous célébrons ces 50 ans en lui témoignant une immense gratitude pour tout le chemin qu'elle nous a permis de parcourir. Nous tournons maintenant notre regard vers le prochain demi-siècle, pendant lequel nous continuerons à former, à inspirer et à bâtir notre francophonie, et où l'enseignement collégial demeurera assurément un vecteur de réussite et d'épanouissement pour les générations à venir.

Bonne lecture!

La rectrice,
Sophie Bouffard

Dans ce numéro

Le collégial à l'USB : 50 ans d'évolution et d'attractivité 2

Une série de retrouvailles pour célébrer 50 ans de programmes collégiaux 3

Faciliter l'accès à l'éducation supérieure en français 4

La double reconnaissance : une transition entre le secondaire et le postsecondaire 5

Du campus au monde du travail : les stages comme passerelle professionnelle 6

Questions-réponses avec des diplômées devenues professeures 8

Histoires de la charrette de la Rivière-Rouge 9

Un ancien forgé par la résilience 10

Les artistes du Réseau des diplômés 10

L'IA, un sujet brûlant lors de trois colloques nationaux à l'USB 11

The Snip, un court métrage animé pour repenser la masculinité 12

Sensibiliser à la santé planétaire axée sur le lieu 13

Le collégial à l'USB : 50 ans d'évolution et d'attractivité

Cette année marque un demi-siècle de formations collégiales à l'Université de Saint-Boniface, qui sont reconnues pour leur solide ancrage dans la pratique professionnelle. Issus de deux unités d'enseignement, l'École technique et professionnelle (ETP) et l'École des sciences infirmières et des études de la santé (ESIES), les programmes continuent à se développer au rythme du monde du travail.

DE 1975 À 2025 : UNE SUCCESSION D'ESPRITS EN FORMATION

Depuis la première cohorte à aujourd'hui, 2 898 personnes ont porté le mortier, ce qui illustre le rôle important de ces formations au fil des décennies.

Aujourd'hui encore, l'attrait pour des formations courtes demeure bien présent. En juin 2025, 171 personnes ont complété leur parcours, prêtes à faire leur entrée sur le marché du travail ou à poursuivre leurs études.

À la rentrée de septembre 2025, 591 personnes étudiaient aux programmes de l'ETP et de l'ESIES, ce qui confirme l'intérêt soutenu pour ces formations.

DES STAGES FORMATEURS

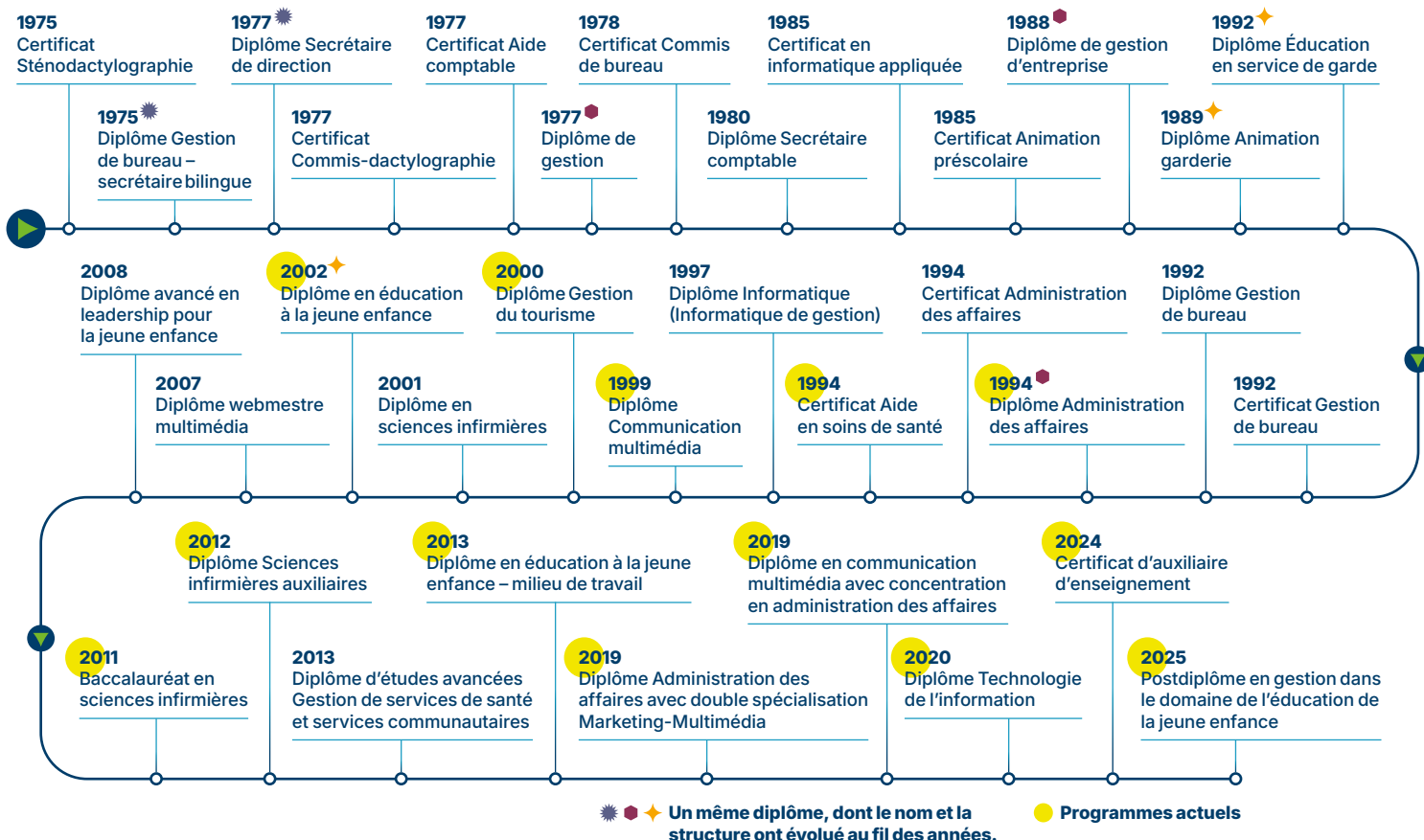
L'apprentissage théorique devient une expérience concrète grâce aux stages en milieu professionnel de l'ETP et de l'ESIES.

À l'ESIES, on peut compter 25 milieux de stage qui permettent à la population étudiante de se confronter aux réalités des métiers et de poser les bases de son avenir. Du côté de l'ETP, un réseau de plus de 75 partenaires contribue à cet enseignement sur le terrain, en offrant aux apprenants et aux apprenantes des expériences pouvant parfois mener directement à l'emploi.

Aujourd'hui,
13 programmes
collégiaux sont
proposés
par l'USB.

Évolution des programmes collégiaux depuis 50 ans

Les programmes de l'USB évoluent constamment : certains disparaissent, d'autres se regroupent, et de nouveaux voient le jour, toujours dans le but de demeurer à l'avant-garde des besoins du marché.





Diane Leclercq

« C'est enrichissant de voir le parcours de toutes et tous, et cela renforce le sentiment d'appartenance à l'Université. »

Mahamadou Tenintao

Une série de retrouvailles pour célébrer 50 ans de programmes collégiaux

L'année 2025-2026 marque cinq décennies de programmes collégiaux à l'Université de Saint-Boniface. Une belle occasion de faire revenir les membres du Réseaux des diplômés sur le campus.

Pour souligner cet anniversaire symbolique, une série de retrouvailles a été organisée, en regroupant les programmes de l'USB en quatre grands secteurs qui partagent des débouchés professionnels : les affaires, la santé, la petite enfance et les nouvelles technologies.

QUAND LES ANCIENNES ET ANCIENS SE RETROUVENT

Les rencontres se déroulent dans une atmosphère détendue et chaleureuse, propice aux échanges, une culture qui caractérise le secteur collégial de l'Université depuis son ouverture en 1975.

Diane Leclercq connaît bien cette culture et apprécie l'évocation des souvenirs que lui apporte une visite sur le campus :

« Nous n'étions qu'un petit groupe de huit personnes à recevoir le diplôme de secrétaire bilingue en 1978. Pour moi, c'est une occasion de revoir des enseignants et mes collègues de classe que je n'ai pas vus depuis longtemps. »

Heureux de pouvoir renouer avec d'anciens camarades et de créer de nouveaux liens avec les cohortes précédentes, Mahamadou Tenintao, diplômé en 2025 du programme en administration des affaires de l'École technique et professionnelle, souligne l'importance de ces retrouvailles :

« C'est enrichissant de voir le parcours de toutes et tous, et cela renforce le sentiment d'appartenance à l'Université. »

POUR DES ÉCHANGES CONSTRUCTIFS

Pour sa part, Ghizlane El Merzouki, coordonnatrice au Bureau de développement et responsable de l'organisation de ces rencontres, estime que l'USB est bien positionnée pour faciliter ce partage de connaissances entre générations.

« Nous avons une communauté francophone riche en compétences et en expériences, affirme-t-elle. Les rencontres permettent non seulement d'encourager le réseautage au sein de diverses industries, mais aussi d'inspirer les plus récentes promotions de l'USB à vouloir s'engager davantage. »

Une première rencontre pour lancer officiellement les célébrations du 50^e anniversaire des programmes collégiaux s'est tenue le 4 décembre dernier, et a permis à plusieurs personnes de partager leur parcours professionnel.

Les célébrations se sont poursuivies tout au long de l'année, avec de nouvelles retrouvailles au printemps pour

les programmes de la jeune enfance, de communication multimédia et des technologies de l'information, ainsi que pour les programmes en sciences infirmières et en soins de santé.

Ces échanges soulignent la valeur des programmes collégiaux qui, depuis un demi-siècle, forment des diplômées et diplômés bilingues et compétents en phase avec les réalités du marché du travail.



Faciliter l'accès à l'éducation supérieure en français

Après un long parcours d'études semé d'obstacles financiers durant leur jeunesse, Claude et Annette Tétrault entretiennent aujourd'hui un lien profond avec l'Université de Saint-Boniface, dont la mission est de favoriser l'accès à une éducation en français.

Reconnaissants de leur parcours, ils ont choisi de donner à l'Université en créant un fonds de famille à leur nom.

Le Fonds Famille-Claude-et-Annette-Tétrault

Issus du milieu rural, Claude et Annette Tétrault investissent dans l'avenir de finissantes et finissants d'écoles francophones de la campagne manitobaine qui poursuivent leurs études à l'Université de Saint-Boniface, en priorisant les jeunes de l'école Saint-Joachim, à La Broquerie, où tous les deux ont étudié il y a plusieurs années.

Ils accordent aussi la préséance aux personnes inscrites aux diplômes en administration des affaires et en technologies de l'information, qui les ont menés vers leur parcours d'entrepreneurs.

« Étant tous deux entrepreneurs, nous sommes convaincus de l'importance d'une solide formation en commerce et en finance, et, bien sûr, d'une bonne compréhension des technologies », expliquent-ils.

Pour eux, ces programmes collégiaux permettent non seulement de développer des compétences utiles et recherchées sur le marché du travail, mais aussi d'encourager la prochaine génération à innover et à créer de nouvelles possibilités dans leurs communautés.

Changer des vies

Claude et Annette Tétrault insistent également sur les retombées durables des dons : « L'éducation a le potentiel de changer des vies, ici et maintenant, tout en influençant l'avenir des étudiantes et étudiants et celui de leur famille pour les générations à venir. »

« Après l'école secondaire, nous n'avions pas les moyens de poursuivre des études supérieures. Pendant plus de huit ans, nous avons travaillé et suivi des cours du soir pour obtenir nos diplômes, racontent-ils. Notre chemin a été long et difficile, et aujourd'hui, nous espérons pouvoir alléger le coût financier des études pour les générations à venir. »

Un impact durable sur la communauté

Le couple souhaite que sa générosité ne profite pas qu'à l'individu, et qu'elle contribue aussi à bâtir une communauté plus solidaire et compétente.

Claude et Annette Tétrault reconnaissent que leur action philanthropique vient non seulement soutenir les étudiantes et étudiants dans la poursuite de leurs études et le développement de leur carrière, mais qu'en parallèle, elle est également utile à la communauté, qui bénéficie directement de leurs compétences.

« L'éducation a le potentiel de changer des vies, ici et maintenant, tout en influençant l'avenir des étudiantes et étudiants et celui de leur famille pour les générations à venir. »



Photo : gracieuseté d'Annette et Claude Tétrault





Photo : Tony Nardella

La double reconnaissance : une transition entre le secondaire et le postsecondaire

À un moment charnière de leur parcours, la double reconnaissance de crédits facilite la transition des élèves encore au secondaire vers la poursuite d'études supérieures.

En permettant l'obtention de crédits aux niveaux secondaire et postsecondaire, le processus crée une passerelle unique entre ces niveaux qui soutient et valorise les parcours d'études en français.

UN CONTINUUM ÉDUCATIF EN FRANÇAIS



Photo : USB

S'inscrivant dans une vision plus large de continuum éducatif en français, la double reconnaissance vise à démystifier le postsecondaire et à prolonger l'accès à l'éducation en français.

Mise en place depuis plusieurs années, cette approche

repose sur des collaborations étroites avec les divisions scolaires, dont la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), la Division scolaire Louis Riel (DSLRL) et la Division scolaire Seven Oaks.

Cette année, le cours *Introduction à la profession en éducation de la jeune enfance* (EJE 010) et le certificat Aide en soins de santé (CASS) étaient offerts à nouveau aux élèves du secondaire visant une formation collégiale.

Les cohortes les plus récentes regroupaient un total de six élèves pour le certificat Aide en soins de santé et 17 personnes au cours EJE 010.

L'encadrement fourni dans ce contexte d'apprentissage permet d'assurer un suivi attentif du cheminement des élèves du secondaire. Si les exigences devenaient, à un moment ou un autre, trop élevées, un retrait du programme est possible, sans conséquence sur le dossier scolaire. L'élève conserve néanmoins les acquis de cette première immersion en milieu postsecondaire, qui seront utiles pour éclairer ses choix futurs.

DES AVANTAGES MULTIPLES

À la différence des cours universitaires à double reconnaissance de crédits, les cours EJE 010 et le certificat Aide en soins de santé combinent des apprentissages théoriques et un stage pratique en milieu communautaire, qui conduisent à des compétences professionnelles reconnues. Les jeunes ayant terminé leur programme avec succès peuvent intégrer immédiatement le marché du travail dans ces secteurs. Ils et elles peuvent également poursuivre leur parcours d'études, puisque les crédits obtenus sont reconnus et transférables.

En parallèle, les apprenants et les apprenantes se familiarisent avec les exigences et les codes du postsecondaire : organisation du travail, gestion de la charge de cours, utilisation des outils numériques et découverte du personnel enseignant. En plus de cumuler des crédits, ces personnes bénéficient d'un accès aux services de l'USB.

En proposant un cadre sécurisé, structuré et sans frais aux élèves, la double reconnaissance permet à ces derniers de mieux se connaître, d'évaluer leurs intérêts scolaires et professionnels, et de construire leur parcours avec assurance. Un levier important vers la réussite.

Du campus au monde du travail : les stages comme passerelle professionnelle



L'apprentissage ne se limite pas aux salles de classe. À l'Université de Saint-Boniface, les programmes collégiaux placent les stages et l'expérience de terrain au cœur de la formation, préparant ainsi la population étudiante aux réalités du monde du travail, tout en lui offrant des occasions privilégiées d'interagir avec des employeurs.

Grâce à des partenariats durables, ces programmes favorisent le développement des compétences, l'intégration au sein des équipes de travail et, pour plusieurs, une transition naturelle vers l'emploi.

DES PARTENARIATS DURABLES

Levier essentiel de développement professionnel, l'USB s'appuie sur un vaste réseau de partenaires prêts à accueillir des étudiantes et étudiants dans le cadre de stages. En moyenne, l'École technique et professionnelle (ETP) collabore avec 79 entreprises, tandis que l'École des sciences infirmières et des études de la santé (ESIES) compte 25 milieux de stage partenaires.

Ces collaborations représentent un atout majeur, tant pour la population étudiante que pour les entreprises, et deviennent une passerelle entre formation, réseau et emploi.

FORMER ET ACCOMPAGNER LA PROCHAINE GÉNÉRATION

Pour Carolyn Edwards, dont l'entreprise Computers Blue Inc. a accueilli deux stagiaires du diplôme en technologies de l'information de l'USB au cours de l'année 2024-2025, les stages constituent une occasion de mentorer la prochaine génération de professionnelles et professionnels. « Nous prenons le temps d'en apprendre plus sur leurs rêves et leurs objectifs, et nous leur offrons des conseils qui leur seront utiles tout au long de leur parcours », souligne-t-elle.

Dans le secteur de la santé, Amy Johnston, infirmière formatrice en formation continue en chirurgie (unités 7AW et 7AS) à l'Hôpital Saint-Boniface, partage une vision similaire. Développer leurs compétences cliniques et apprendre à tisser des relations de confiance avec leur clientèle et leur entourage constituent pour les personnes étudiantes des objectifs essentiels que les stages contribuent à réaliser. « Une grande partie des soins de santé consiste à accompagner des personnes dans leurs moments les plus vulnérables, en leur offrant les soins nécessaires tout en préservant leur dignité et leur autonomie, explique Amy Johnston. Plonger les étudiantes et étudiants dans un milieu hospitalier leur permet de découvrir toutes les facettes d'une carrière en santé, en plus des compétences pratiques que l'on peut développer en laboratoire. »

DES ATTENTES COMMUNES À L'ENSEMBLE DES SECTEURS

Qu'il s'agisse du domaine des technologies ou du milieu de la santé, les attentes envers les stagiaires sont similaires. Carolyn Edwards privilégie les candidatures de personnes prêtes à apprendre et à s'investir pleinement, dont les qualités recherchées se rapprochent de celles exigées lors d'un processus d'embauche. « Il est important d'être adaptable, d'avoir une bonne éthique de travail, de faire preuve d'esprit critique, de rester courtois et attentif, et d'être toujours ponctuel », précise-t-elle.

À cela, Amy Johnston ajoute que les candidats et candidates doivent aussi être capables de reconnaître et communiquer leurs limites en matière de compétences et de connaissances.

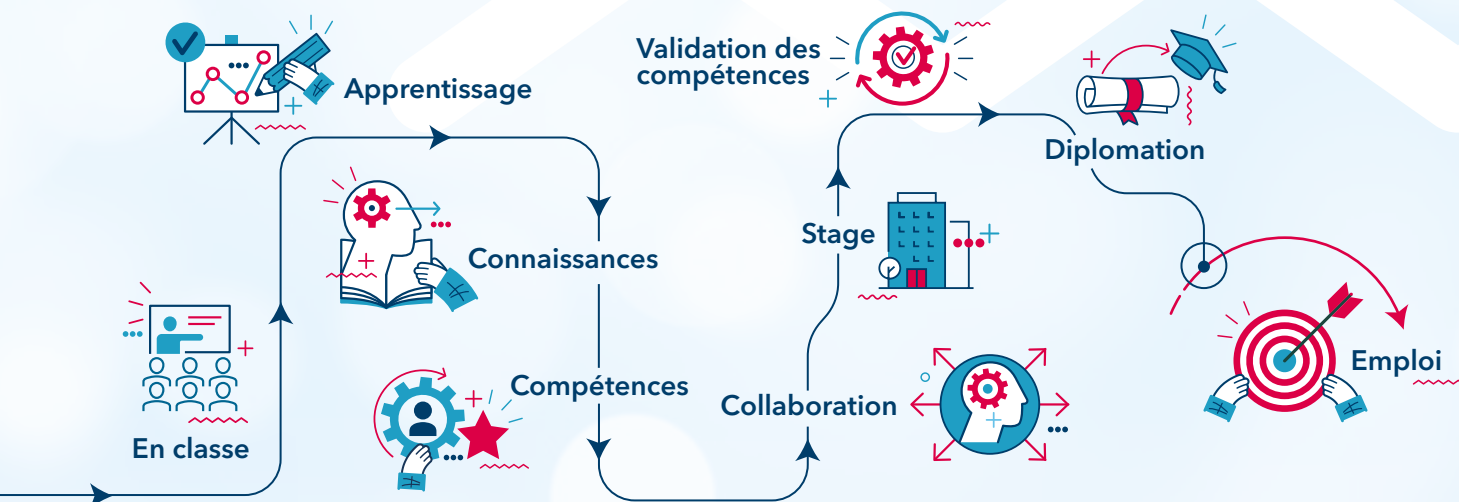
LA FORCE DU BILINGUISME

Seule université francophone de l'Ouest canadien, l'USB joue un rôle essentiel dans la formation de personnes professionnelles capables d'évoluer dans des milieux à la fois bilingues et multiculturels.

Cette identité singulière offre la possibilité à la population étudiante de développer un profil recherché sur le marché du travail. « Nous sommes principalement anglophones, mais les compétences bilingues nous permettent d'établir des liens plus larges, explique Carolyn Edwards. Être capables de répondre en français à nos clients francophones les aide à se sentir valorisés et mieux servis. »

Dans le secteur de la santé, cette compétence est d'autant plus précieuse dans un contexte où plusieurs communautés font face à un manque de ressources francophones. Avoir une relève bilingue permet de mieux répondre aux besoins du terrain et de renforcer l'accessibilité des services. « Si aucun membre du personnel d'une unité ne parle couramment le français, le risque de mal communiquer, d'interpréter ou de retenir l'information survient en raison de la barrière linguistique, explique Amy Johnston.





« L'USB forme constamment certains des étudiants les mieux préparés pour les stages de fin de programme. »

Bien que des services d'interprétation soient disponibles, la relation de confiance peut en souffrir et certaines informations peuvent ne pas être partagées aussi librement. »

DU STAGE À L'EMBAUCHE

Lorsque les attentes sont réunies et que l'expérience de stage est concluante, celle-ci peut naturellement mener à une embauche. À l'Hôpital Saint-Boniface, la majorité des stagiaires de l'USB obtiennent un emploi à la suite de leur stage final en chirurgie. « L'USB forme constamment certains des étudiants les mieux préparés pour les stages de fin de programme. Notre objectif est de pouvoir les embaucher s'ils démontrent qu'ils sont de solides infirmières et infirmiers débutants, capables de bien travailler en équipe et de reconnaître leurs limites », affirme Amy Johnston.

Cette réalité se reflète aussi dans le secteur privé. Au terme de sa première année d'accueil de stagiaires de l'USB, Computer Blue Inc. a offert un poste à temps plein à l'un de ses stagiaires, ce qui illustre l'importance du rôle des stages comme tremplin vers l'emploi.

UNE TRANSITION RÉUSSIE

D'un point de vue étudiant, les stages donnent l'occasion de faire un premier pas concret dans le monde du travail, et sont un complément indispensable à leur formation en classe. « Nos cours sont déjà très

formatifs, tant sur le plan théorique que pratique, notamment grâce aux séances de jeux de rôle et aux mises en situation, confie Jeconias Achi, diplômé de l'ETP en administration des affaires. Nous sommes très bien accompagnés et encouragés. »

Il souligne avoir vécu cette transition vers l'emploi avec confiance grâce à l'appui des personnes qui coordonnent les stages, ainsi qu'aux occasions données de se présenter devant plusieurs employeurs potentiels. « Durant mon entrevue avec Caisse Groupe Financier, j'ai vraiment pu sentir une énergie positive : rien n'était forcé et mes questions trouvaient des réponses logiques », explique Jeconias Achi.

L'expérience de stage au sein de la coopérative financière s'est avérée déterminante pour son parcours professionnel : elle lui a permis de se spécialiser dans de nouvelles compétences et d'être embauché à temps plein.

En s'appuyant sur des partenariats solides et des milieux de stage diversifiés, l'USB outille sa population étudiante pour que cette dernière puisse relever les défis du marché du travail, bâtir des relations professionnelles durables, et devenir une relève compétente et bilingue.

En conjuguant apprentissage théorique et expérience de terrain, l'USB confirme son engagement envers un enseignement de qualité, connecté aux réalités professionnelles et aux besoins des communautés.



Photo : gracieuseté de Jeconias Achi

Photos : USB



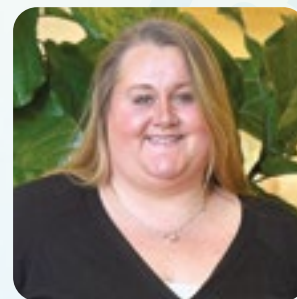
Hagar Outbih
Professeure en sciences
infirmières



Joanne Vinet
Professeure en éducation
de la jeune enfance



Erin Vandale
Professeure en éducation
de la jeune enfance



Lianne Bjornson
Professeure en sciences
infirmières

Questions-réponses avec des diplômées devenues professeures

L'expérience étudiante positive vécue à l'USB se transforme parfois en perspective de carrière pour certaines personnes diplômées qui choisissent de renouer avec leur alma mater pour partager leur expertise avec les générations suivantes.

Qu'est-ce qui vous a amenées à choisir votre programme d'études et l'Université de Saint-Boniface?

Hagar Outbih (H. O.) : J'ai toujours voulu devenir infirmière. Ce qui m'a vraiment motivée, c'est la possibilité de commencer directement ce programme sans prérequis, après le secondaire, ainsi que d'évoluer dans un environnement à taille humaine, où l'accompagnement et la proximité du corps professoral facilitent la réussite et le développement personnel.

À l'époque, le pavillon Marcel-A.-Desautels était tout nouveau, et j'ai eu l'occasion de le visiter durant des portes ouvertes. J'ai aussi de la famille qui travaille ici, donc je n'entendais que de belles choses.

Joanne Vinet (J. V.) : J'ai très vite été plongée dans ce milieu par ma mère, qui a fait partie de la toute première cohorte du programme d'éducation à la jeune enfance en 1989. J'ai néanmoins commencé par une première année en bac ès arts à l'USB avant de réaliser, grâce à mes expériences de gardiennage et de suppléance, que c'était auprès des jeunes enfants que je voulais dévouer mon temps.

Erin Vandale (E. V.) : J'étais impatiente d'entrer dans le monde du travail, ce qui rendait un diplôme de deux ans très attractif. De plus, ce que j'apprécie le plus dans l'éducation à la jeune enfance, c'est la multitude de possibilités qu'elle offre. Et je suis reconnaissante que les expériences vécues grâce à ce diplôme aient si bien correspondu aux différentes étapes de ma vie.

Lianne Bjornson (L. B.) : J'ai su que je voulais devenir infirmière dès ma 9^e année. Ma grand-mère, qui était elle-même infirmière, m'a transmis des valeurs qui me sont très importantes, comme le sens des responsabilités, la compassion et la bienveillance. Je ne peux pas penser à un autre métier qui rassemble toutes ces valeurs.

J'ai fait tout mon parcours scolaire dans la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), donc poursuivre mes études universitaires en français était logique et naturel. La taille réduite des classes a aussi motivé mon choix, car cela favorise des échanges personnalisés autant avec nos camarades qu'avec le corps professoral; c'est un environnement où on se sent soutenu.

Travailler à l'USB, choix volontaire ou fruit du hasard?

H. O. : C'était un mélange des deux. J'ai eu tellement de bons professeurs et professeures que, dès ma première année, je me suis dit qu'un jour, je pourrais enseigner à mon tour. Après avoir acquis de l'expérience en maternité et en médecine généraliste, je suis devenue professeure de laboratoire, puis professeure à temps plein.

En parallèle, j'ai suivi une formation en pédagogie et fait des études supérieures afin d'approfondir mes compétences en enseignement. Je voulais m'assurer d'avoir tous les outils nécessaires pour bien former et accompagner mes étudiantes et mes étudiants.

J. V. : Ce n'était absolument pas mon plan; je n'y avais même jamais pensé. Et pourtant, aujourd'hui, j'adore ça! Si je fais le calcul, entre le temps passé à mes études et celui passé à travailler ici, j'ai consacré la moitié de ma vie à l'USB. Cela montre à quel point je m'y sens bien!

E. V. : Travailler à l'USB, c'était mon rêve. Ici, nous avons la chance d'évoluer dans un environnement où nos idées sont entendues et soutenues. Il y a peu d'obstacles, et nous pouvons créer librement des initiatives, avec l'appui de notre direction.



L. B. : À la sortie de nos études, l'USB partage avec nous un questionnaire sur la façon dont nous envisageons la suite de notre parcours. À la question « Envisagez-vous une carrière en éducation dans le futur? », j'ai répondu « non ». Pourtant, m'y voilà aujourd'hui. C'est dans ma pratique que j'ai réalisé l'impact positif que l'éducation continue peut avoir, autant sur la trajectoire de mon travail et la satisfaction qu'il m'apporte que sur le bien-être de mes patients. Cela m'a passionnée et m'a tournée vers la voie de l'enseignement.

Votre expérience étudiante à l'USB vous aide-t-elle aujourd'hui dans votre rôle de professeure?

H. O. : Définitivement. Cela fait partie de ma philosophie, en tant qu'enseignante, d'avoir toujours en tête l'expérience étudiante et de me mettre à leur place afin de mieux comprendre leurs besoins et leurs défis. Connaître le programme à travers mon vécu – même s'il a évolué depuis – facilite aussi grandement mon enseignement.

J. V. : Je pense que oui. En repensant à mes années d'études, je me rappelle certaines expériences que je n'avais pas aimées, et j'ai voulu m'assurer de ne pas reproduire ces mêmes situations. D'autres moments, au contraire, m'avaient vraiment marquée positivement. Tout cela m'aide à mieux comprendre ce que vivent les étudiants aujourd'hui.

E. V. : Le campus a beaucoup changé depuis mes années étudiantes, donc je ne sais pas à quel point mon expérience influence mon rôle actuel à l'USB. Toutefois, je me souviens que lors de ma première année, en parlant avec le directeur de l'ETP, je lui avais dit que je me sentais chez moi. Et je savais déjà que je voulais rester ici aussi longtemps que possible.

L. B. : Définitivement. Avoir étudié ici m'a aidée à mieux comprendre et connaître mes collègues avec qui je travaille aujourd'hui. Pour moi, toutes les parties d'un système doivent collaborer et s'entraider afin de protéger ce qui est au centre : le patient.

Ce sont des valeurs qui faisaient partie de ma formation, mais qui n'ont pas été nécessairement abordées avec toutes et tous mes camarades. C'est donc ainsi que je vois mon rôle : chercher à avoir un impact auprès des autres et offrir un soutien à travers la transmission de ces valeurs.

Quel conseil donneriez-vous à celles et ceux qui souhaitent évoluer dans votre domaine?

H. O. : Il existe beaucoup de soutien entre les infirmières et infirmiers. Les moments de difficulté font partie du métier, et le programme prépare vraiment aux réalités du terrain. Cela dit, je crois que les étudiantes et étudiants sont les mieux

placés pour créer du changement et proposer des innovations qui donneront un nouvel élan à notre profession.

Je leur dirais de rester confiants, d'oser prendre la parole et d'influencer la pratique tout en portant fièrement la francophonie, car celle-ci peut contribuer de manière significative au bien-être de certains patients.

J. V. : Il n'y a jamais eu un moment dans ma vie où je me suis sentie autant comme une rockstar que lorsque les enfants criaient mon nom lors de mon arrivée le matin. On ressent vraiment que l'on compte pour eux. Si vous aimez travailler avec les enfants, c'est un sentiment de chaleur et de satisfaction incomparable.

E. V. : Je dis toujours à mes étudiantes et étudiants que travailler avec des enfants peut parfois être un défi. Ce n'est pas toujours facile, et on ne voit pas toujours immédiatement le fruit de notre travail. Mais à long terme, cela compte vraiment. Il ne faut jamais sous-estimer l'impact que l'on peut avoir sur un enfant et sur sa famille.

L. B. : Je leur dirais de garder l'esprit ouvert aux expériences. Être infirmière ouvre la porte à de nombreuses possibilités, même envers des choses que tu ne pensais pas être possibles.



Frédéric Jubinville

Photo : USB

Histoires de la charrette de la Rivière-Rouge

Les histoires tissent des liens et les projets rassemblent. C'est dans cette dynamique que le projet multimédia Histoires de la charrette de la Rivière-Rouge, porté par l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM), a vu le jour.

La série raconte 36 histoires originales contemporaines, en français, en anglais et en méchif, inspirées de la culture et des valeurs métisses.

Ce don littéraire a donné lieu à un élan communautaire qui a mobilisé plus de 70 personnes pour donner vie à ces récits, notamment des membres du corps professoral et de la population étudiante

du programme de communication multimédia de l'USB qui ont assuré la conception de l'interface Web et la mise en page des histoires.

« C'était ambitieux, constate Frédéric Jubinville, professeur au programme de communication multimédia. Mais c'était aussi entièrement pertinent pour l'apprentissage des étudiants, ainsi qu'un ajout à leur portfolio. »

Deux personnes issues du programme ont notamment joué des rôles déterminants dans la concrétisation du projet. Mario Savard, diplômé en 2014, qui a depuis lors fondé sa propre entreprise

spécialisée dans le domaine, a assuré la conception Web. Maxime Kornachuk, diplômé en 2025, a conçu les images inspirées du perlage métis.

En prenant part au projet, les étudiantes et étudiants ont bénéficié d'une expérience marquante qui enrichit leur parcours professionnel, tout en nourrissant leur réflexion personnelle et leur engagement citoyen.

Destinées aux familles et aux écoles, les histoires sont à découvrir sur le site histoirescharretteriviererouge.ca

Un ancien forgé par la résilience

C'est sur le terrain, au cœur des réalités de la sécurité privée, que Mohammed Afrani a su mettre à profit ses compétences pour fonder Hawkeye Security Group, une entreprise en pleine expansion qui vise à rehausser les standards de l'industrie de la sécurité privée à l'échelle nationale.



Photo : gracieuseté de Mohammed Afrani

Le parcours entrepreneurial du diplômé en administration des affaires (2021) de l'USB s'est construit pas à pas, et a été guidé par des principes forts : « Je voulais bâtir quelque chose qui reflète mes valeurs : le professionnalisme, la discipline, le respect et la responsabilité envers la communauté. »

COMPRENDRE LE TERRAIN

Poussé par l'envie de servir sa communauté, Mohammed Afrani s'est engagé sur le terrain dès l'obtention de son diplôme. D'abord agent de sécurité puis superviseur et formateur, il a développé une connaissance approfondie des réalités du milieu. Combinées à son sens du leadership, ces expériences l'ont mené vers la décision de bâtir sa propre entreprise.

Cet esprit entrepreneurial, Mohammed a pu le nourrir au contact de personnes inspirantes et encourageantes. Il tient notamment à remercier son ancien

professeur, M. Saïd Bouthaim, dont les conseils et le soutien ont marqué son cheminement. « Les échanges que j'ai eus à l'Université m'ont donné des perspectives précieuses sur la gestion, le leadership et la prise de décision, et ils ont fortement influencé mon parcours en tant qu'entrepreneur. »

UNE RÉSILIENCE À TOUTE ÉPREUVE

Se lancer dans le chemin de l'entrepreneuriat comporte son lot de défis. Entre les sacrifices financiers, personnels et émotionnels, il faut jongler avec de multiples responsabilités : gestion administrative, relations clients, recrutement et respect des exigences réglementaires propres au secteur d'activité.

Un défi de taille que Mohammed Afrani a su relever tout en menant, en parallèle, un combat contre le cancer. « Mon parcours était d'autant plus exigeant, mais cette épreuve m'a donné une perspective unique et une résilience qui ont profondément influencé ma façon de diriger et de gérer mon entreprise », confie-t-il.

UNE ENTREPRISE EN CROISSANCE

Sa persévérance et sa volonté de réussir ont fini par porter leurs fruits. D'abord axée sur des mandats de sécurité de base, l'entreprise s'est progressivement structurée et professionnalisée, et a élargi ses services, misant aujourd'hui fortement sur la formation.

Basée au Manitoba, Hawkeye Security Group est également présente en Colombie Britannique et en Ontario. Son développement se poursuit avec l'ambition d'atteindre une envergure nationale.

« Mes études à l'USB m'ont donné une rigueur financière et une capacité d'analyse précieuses pour gérer et faire croître mon entreprise, explique-t-il. Au début surtout, cela m'a permis de réduire les coûts et de gérer les finances de manière efficace, ce qui a été un atout majeur pour stabiliser et faire grandir mon commerce dès ses premières étapes. »

Porté par des valeurs fortes, Mohammed Afrani continue de développer son entreprise avec l'ambition de conjuguer professionnalisme, éthique et excellence en matière de services de sécurité dans les communautés qu'elle dessert.

Les artistes du Réseau des diplômés

Avec son entreprise Fa Allure, Fatima Thiam fait de la mode un outil d'expression. Diplômée d'un baccalauréat en administration des affaires de l'USB (2017), elle s'appuie sur sa formation et son héritage pour développer une marque à la fois créative et rigoureuse.

Son travail a été reconnu par la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB), qui lui a décerné le Prix de distinction 2025.

Si cela vous inspire et que vous désirez partager vos talents artistiques dans le cadre du magazine *Sous la coupole*, veuillez faire parvenir votre projet par courriel à communications@ustboniface.ca.



Photo : USB

La mode comme outil d'ancrage culturel

Mêlant les cultures africaine et canadienne, Fatima Thiam associe tissus et motifs africains à la sobriété de la mode canadienne, donnant naissance à des vêtements à l'identité plurielle.

Elle observe d'ailleurs des correspondances entre ces deux héritages, notamment dans les matières et certains savoir-faire artisanaux, comme le tissage ou le perlage, qui inspirent ses créations.





Photos : USB

L'IA, un sujet brulant lors de trois colloques nationaux à l'USB

Les milieux d'enseignement connaissent aujourd'hui des transformations importantes liées à l'essor du numérique, une réalité qui touche autant les pratiques pédagogiques que les attentes des étudiantes et étudiants.

Trois colloques nationaux, accueillis par l'USB en collaboration avec le Réseau des collèges et cégeps francophones du Canada (RCCFC), l'Association québécoise de pédagogie collégiale (AQPC) et le Réseau de recherche sur la francophonie canadienne (RRF), ont permis à trois membres du corps professoral de l'USB de partager des réflexions et de présenter des outils liés à l'intelligence artificielle.

Pour leur part, David Larocque, professeur à l'École technique et professionnelle, et Joël Ruest, professionnel-enseignant à la Faculté d'éducation, ont collaboré pour proposer une analyse des conséquences de l'IA sur l'apprentissage, l'enseignement et le système éducatif.



Joël Ruest

« L'IA est un couteau à double tranchant : autant elle peut contribuer de manière positive à l'enseignement et à l'apprentissage, autant elle peut

nuire, affirme Joël Ruest. Mais, en aucun cas, elle ne devrait remplacer l'expertise et le jugement professionnel de la personne enseignante. »

Par ailleurs Karim Mzabi, professeur au diplôme en administration des affaires, a invité les hôtes à imaginer une pédagogie augmentée, plus créative et inspirée par les possibilités offertes par l'IA.

Bien que novatrice et prometteuse, cette intelligence nécessite une utilisation réfléchie et responsable. Pour ces professeurs, partager leur savoir et leurs expériences sur le sujet avec leurs pairs et la population étudiante permet de nourrir une réflexion collective sur les possibilités et les défis de cet outil.

UN IMPACT VALORISANT POUR L'USB

Au-delà des enjeux actuels et des pratiques innovantes, ces colloques ont offert une véritable immersion dans le réseau national francophone du collégial.



David Larocque

« Pour les étudiantes et étudiants, c'est une immersion dans un réseau national qui leur permet d'échanger, d'apprendre et de se faire connaître. Pour le corps professoral, c'est l'occasion de réfléchir à notre position dans un environnement éducatif en constante évolution », explique David Larocque, qui souligne que ces colloques constituent une occasion importante de perfectionnement professionnel et d'ouverture intellectuelle.

L'évènement s'est avéré une plateforme privilégiée pour le corps professoral de l'USB et leur a permis de contribuer aux réflexions qui façonnent la pédagogie.

« Nous avons énormément d'expertise et de modèles académiques et pédagogiques qui méritent d'être partagés et qui peuvent contribuer à la réflexion sur les scènes nationale et internationale », conclut Joël Ruest.

Ces événements, qui ont eu lieu en novembre dernier, ont réuni des personnes venues de partout au pays, générant un espace de discussion riche et fidèle aux réalités du terrain. L'USB continue d'affirmer sa place en tant que catalyseur dans l'avancement de l'enseignement collégial en français au Canada.

« L'IA est un couteau à double tranchant : autant elle peut contribuer de manière positive à l'enseignement et à l'apprentissage, autant elle peut nuire. »

IA

The Snip, un court métrage animé pour repenser la masculinité

Le cinéaste et professeur en communication multimédia à l'Université de Saint Boniface, Alain Delannoy, parcourt les festivals pour présenter son court métrage animé, *The Snip*. Les 10 minutes de film mêlent témoignages et animation pour offrir un regard à la fois sincère et humoristique sur un sujet encore peu abordé.

UN CHOIX INTIME PEU POPULARISÉ

« Mes recherches initiales portaient sur la masculinité dans sa globalité. C'est au fil des rencontres et des témoignages que je me suis intéressé à la vasectomie, explique Alain Delannoy. Dans un contexte social chargé – entre les politiques américaines, le mouvement *Me too* et la popularisation du terme *Toxic masculinity* –, j'ai souhaité dépasser ces influences pour revenir aux expériences personnelles, aux souvenirs d'enfance et à la parentalité, afin de proposer un regard sincère. La vasectomie s'est finalement imposée comme sujet central. »

Le cinéaste fait remarquer que cette pratique demeure peu répandue, ce qui explique le caractère sensible et peu abordé du sujet, qui soulève à la fois la responsabilité au sein du couple et la recherche identitaire sur la masculinité.

UNE APPROCHE IMMERSIVE

Pour son film, le cinéaste a recueilli une trentaine de témoignages, qu'il a ensuite triés et sélectionnés. Cinq contributions ont été retenues puis traitées au dessin à la main et numérisées. Par cette approche, Alain Delannoy combine documentaire animé et documentaire d'observation, traduisant visuellement le vécu des hommes et permettant à leur voix de demeurer au centre du récit, le tout en préservant leur anonymat et en minimisant les influences narratives.

Les inspirations du cinéaste sont multiples : Glen Keane et Frédéric Back pour la finesse du trait, Chuck Jones pour sa palette de couleur et la vitesse à l'écran, Robert Cannon pour le minimalisme, ou encore Keith Haring pour sa fluidité et l'humanité de ses œuvres.

Composée par Éric Lemoine, la musique qui rythme les séquences et les témoignages s'inspire du film *Deliverance* de John Boorman et se distingue par une forte présence d'instruments à cordes, en écho au ton et à l'esprit de l'animation de *The Snip*.



Photos : Gracieuseté d'Alain Delannoy

Le travail de bruitage, assuré par Andy Rudolph et Kelsey Braun, a quant à lui nécessité de tester de nombreuses paires de ciseaux afin d'obtenir un son idéal, en écho direct au sujet et au titre du film.

ENTRE L'ART ET LA PÉDAGOGIE

Depuis sa sortie en octobre 2024, *The Snip* a connu une diffusion remarquable en Amérique du Nord dans plusieurs festivals majeurs aux États-Unis, de la côte est à ouest – la première ayant eu lieu au New Hampshire –, ainsi qu'en Ontario et au Manitoba. En 2025, le film a été sélectionné au plus grand festival documentaire nord-américain, Hot Docs, où il était en lice pour le prix du meilleur court métrage canadien. Cette présence sur les circuits festivaliers représente pour le cinéaste franco-manitobain une validation de sa démarche artistique et scientifique, qui contribue à libérer la parole sur un sujet encore délicat.

En parallèle, Alain Delannoy illustre avec *The Snip* ce que peut être un travail de recherche-crédation. Pour ses étudiantes et étudiants, le film constitue un exemple tangible de l'application de leurs apprentissages : de la préparation et de la collecte des données, à la narration et à l'animation finale.



Sensibiliser à la santé planétaire axée sur le lieu

Les changements climatiques entraînent des conséquences importantes sur la santé qui se ressentent de plus en plus, notamment par les populations les plus vulnérables.

C'est de cette constatation qu'est née une collaboration entre l'Association canadienne des infirmières et infirmiers pour l'environnement (ACIIE), le Prairie Climate Centre et l'USB, ayant comme objectif de développer un ensemble de projets en santé planétaire axée sur le lieu.

Chargée de cours à l'École des sciences infirmières et des études de la santé de l'USB, et membre de l'ACIIE, Brigitte DeCosse contribue à ce type d'initiatives qui mettent en lumière les liens entre santé, équité et enjeux de santé planétaire, tout en sensibilisant le grand public et les professionnels des enjeux de santé.

UN FILM SUR LES INÉGALITÉS EN SANTÉ

C'est en tant que représentante de l'ACIIE que Brigitte DeCosse est entrée en contact avec le Prairie Climate Centre pour collaborer à la création d'un film documentaire dans lequel l'environnement est présenté comme facteur influençant la qualité des soins. Son témoignage s'ajoute à celui d'autres professionnelles et professionnels de la santé provenant de partout au pays, ainsi que de deux autres membres du corps professoral de l'USB, Jack Avanthay Strus et Barbara Donaldson.

Dans ce documentaire, Brigitte DeCosse partage son expertise et souligne les barrières auxquelles font face certaines communautés victimes d'inéquités, notamment les personnes en situation d'itinérance ou les Autochtones, qui sont plus vulnérables aux dangers liés à la santé planétaire.

« On peut le voir avec les feux de forêt récents qui ont entraîné le déplacement de nombreuses populations. Cela a créé de nouvelles pressions sur les services de santé et a accentué les inégalités déjà présentes », ajoute Brigitte DeCosse.

Le film tend également à présenter des pistes de réflexion ainsi que des solutions pour mieux cerner les enjeux de santé dans un contexte de changements climatiques.

Il sera prochainement accessible sur le site du Prairie Climate Centre.

SENSIBILISER ET OUTILLER SUR LA SANTÉ PLANÉTAIRE

En plus du film, Brigitte DeCosse a contribué à la création de contenus éducatifs sur la santé planétaire pour le Climate Atlas dans le but de rendre les connaissances et les recherches sur ce sujet accessibles au grand public.

Ces ressources ont également servi à l'élaboration d'ateliers destinés à outiller et à informer les professionnelles et professionnels de la santé face aux enjeux liés à la santé planétaire. Leur conception a mobilisé des étudiantes et étudiants des programmes en santé de l'USB – Valentina Case, Kadence Caruk, Hailee Pisker, Sarah Nadeau et Soleil Van Nest – qui ont contribué au développement de deux modules, sous la supervision de spécialistes en santé planétaire.

Le premier atelier s'est tenu en présentiel le 12 février à l'USB et son contenu sera présenté lors de la conférence nationale des infirmières et infirmiers en santé communautaire du Canada le 20 mai.

« Ce sont tout autant des projets importants, car, si l'on ne prend pas de mesures concrètes face aux enjeux climatiques, les effets néfastes sur la santé vont se multiplier », souligne Brigitte DeCosse.



UNE PASSION POUR L'ÉQUITÉ TRANSMISE PAR LE MENTORAT

L'engagement de Brigitte DeCosse pour l'équité en santé s'inspire de son expérience en tant que mentorée. Elle reconnaît l'influence déterminante de Jack Avanthay Strus comme mentor ainsi que de feu la docteure Benita Cohen, qui était sa directrice de maîtrise à l'Université du Manitoba. « Il est important de souligner le rôle de la docteure Cohen. À travers ces projets, on voit une volonté de poursuivre son héritage », confie Brigitte DeCosse.

« Si l'on ne prend pas de mesures concrètes face aux enjeux climatiques, les effets néfastes sur la santé vont se multiplier. »

Par son travail dans ces projets de santé communautaire, Brigitte DeCosse contribue à renforcer les liens entre recherche, pratique et engagement social, tout en mettant en avant l'importance d'une approche équitable et durable de la santé face aux défis climatiques.

Éducation **PLUS+**

Apprenez l'espagnol!

Où une nouvelle langue vous mènera-t-elle?

Chaque aventure commence par un seul pas — alors pourquoi ne pas en faire un bond linguistique? Parlez la langue, découvrez de nouvelles expériences et connectez avec les habitants d'une manière qui rend chaque voyage inoubliable.



ustboniface.ca/educationplus



Université de
Saint-Boniface

Des anciens nous quittent

Des anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous quittent chaque année. Après leur passage au sein de notre établissement, ces personnes contribuent souvent de façon magistrale à l'essor de la communauté. Nous offrons nos sincères condoléances à leur famille et à leurs proches.

Sandra Lachiver – décembre 2025

- Baccalauréat en éducation 1993

Evelyn Pierret (Révérende Sœur, Fille de la Croix) – décembre 2025

- Baccalauréat ès arts (Latin-Philosophie) 1968

Gérard Auger – janvier 2026

- Baccalauréat ès arts 1974
- Certificat en éducation 1974
- Maîtrise en éducation 2007

Lucien Loiseau – mars 2026

- Rhétorique 1960
- Baccalauréat ès arts (Latin-Philosophie) 1967

L'Université souhaite également prendre le temps de reconnaître les personnes dont le décès nous a été communiqué plus tardivement.

M^{gr} Albert Thévenot – avril 2025

- Baccalauréat ès arts 1972
- Certificat en éducation 1973

Pour nous signaler un décès, écrivez à 1818@ustboniface.ca

Sous la COUPOLE

Équipe de réalisation

Bureau des communications
Mise en pages : 6P Marketing

Commentaires ou suggestions?

Téléphone : 204-237-1818, poste 386
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 386
communications@ustboniface.ca

Bureau des communications
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

/ustboniface

Le magazine **Sous la coupole** est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41 607 049



Ce magazine est imprimé sur du papier fait de fibres recyclées à 100 %



Université de
Saint-Boniface